

Newsletter du SPI, mai 2016

Foi et religiosité dans et hors les murs des temples de Dieu

La diversité des pratiques religieuses et des formes de croyance augmente, bien que les établissements religieux – églises ou mosquées – soient rarement fréquentés, toutes communautés religieuses confondues. Seuls les membres des communautés évangéliques fréquentent assidument le culte. Les membres des communautés islamiques, en revanche, montrent le plus de distance avec leur maison de prière : pratiquement la moitié des musulmans et des musulmanes interrogés ne se rendent jamais à la mosquée. Presque une personne sur deux, toutefois, croit en un Dieu unique, quelle que soit sa religion ou sa confession et près d'une personne sur quatre croit à une puissance supérieure. Il se trouve aussi des personnalités religieuses ou ayant une spiritualité parmi les personnes sans confession.

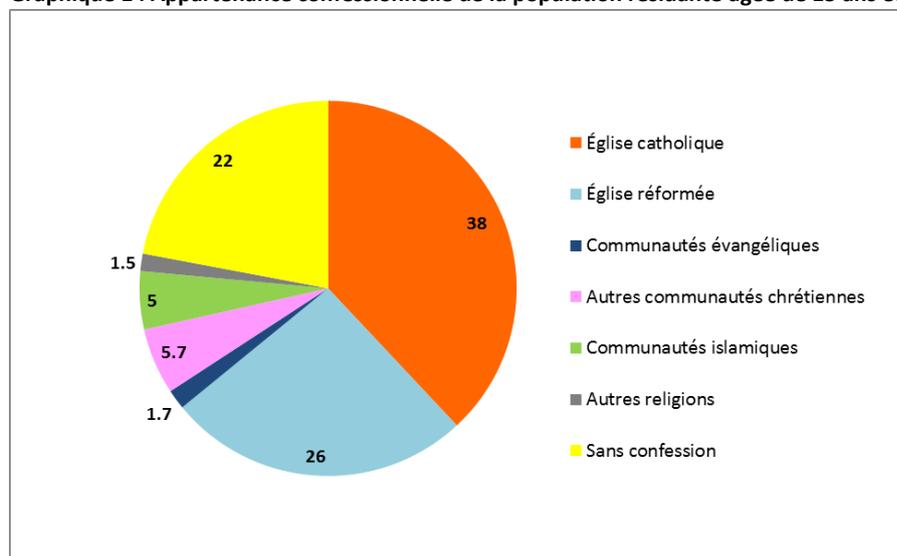
Introduction

Les premiers résultats de l'enquête de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sur la langue, la religion et la culture (ELRC) sont désormais disponibles. Ils donnent un nouvel aperçu de la diversité des pratiques religieuses et spirituelles et des formes de croyance au sein de la population suisse. À cette enquête, menée en 2014, ont participé 16 500 personnes.

La diversité religieuse en Suisse

Durant les décennies passées, le paysage religieux de la Suisse a passé d'un paysage traditionnellement bi-confessionnel à celui d'un pays plurireligieux. Plusieurs phénomènes ont participé de cette évolution : 1) l'individualisation née de la révolution culturelle des années 1960, allant de pair avec le libre choix de l'individu de son appartenance religieuse, 2) l'augmentation massive du nombre de personnes sans confession depuis les années 60 et 3) l'arrivée de migrants appartenant à des communautés religieuses chrétiennes et non-chrétiennes. L'appartenance confessionnelle de la population résidente âgée de 15 ans et plus prend les contours suivants (voir graphique 1) : 38% appartiennent à l'Église catholique romaine et 26% à l'Église réformée. Les communautés évangéliques regroupent 1,7% de la population et les autres communautés chrétiennes, par exemple orthodoxes et anglicanes, 5,7%. Cinq pour-cent appartiennent aux communautés islamiques, 1,5% à une autre religion et 22% de la population se déclare sans confession.

Graphique 1 : Appartenance confessionnelle de la population résidente âgée de 15 ans et plus (2012-2014) en pour-cent

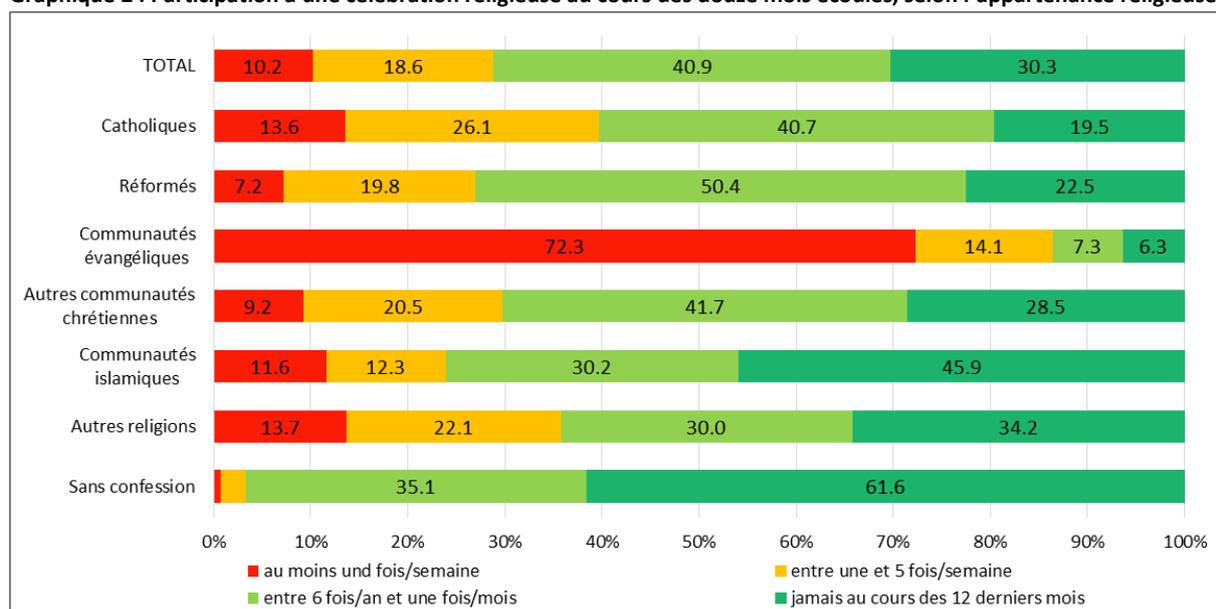


Source : OFS, relevé structurel (données cumulées des années 2012-2014) ; graphique : SPI.

Églises et mosquées vides – une religiosité diversifiée et individualisée

L'étude actuelle de l'OFS montre que les pratiques religieuses et spirituelles et les formes de croyance se maintiennent en Suisse et qu'elles se diversifient également, bien que les visites à l'église ou à la mosquée deviennent de plus en plus rares. L'étude de l'OFS montre clairement (graphique 2) que la majorité des personnes interrogées ne se rend qu'occasionnellement à une célébration religieuse (entre une et cinq fois par année), près de 90% de ces visites étant par ailleurs liées à des événements biographiques particuliers, un mariage ou des funérailles par exemple. Les membres de communautés évangéliques sont de loin les plus nombreux à se rendre chaque semaine à une célébration (72%), alors que les membres des grandes Églises ne se rendent plus que rarement chaque semaine à l'église (14% des catholiques et 7% des réformés). Près d'un tiers des sondés ne participent jamais à une célébration religieuse. On compte même jusqu'à 46% des musulmanes et des musulmans qui ne se rendent jamais à la prière.

Graphique 2 : Participation à une célébration religieuse au cours des douze mois écoulés, selon l'appartenance religieuse



Source : OFS – ELRC 2014 ; graphique : SPI.

Prière personnelle

En plus de la visite de célébrations religieuses, la prière personnelle constitue un indice important de religiosité (individualisée). Les membres des communautés évangéliques prient le plus souvent : 34% d'entre eux prient plusieurs fois par jour, 51% chaque jour ou presque. Le groupe le plus important, parmi les membres de l'Église catholique est constitué de celles et de ceux qui prient quotidiennement ou presque (30%). Ceux qui ne prient jamais – un tiers – sont les mieux représentés parmi les réformés et les membres d'autres communautés chrétiennes ; elles et ils représentent 40% des musulmans. Parmi les personnes sans confession, 80% ne prient jamais, un cinquième prie de temps à autre.

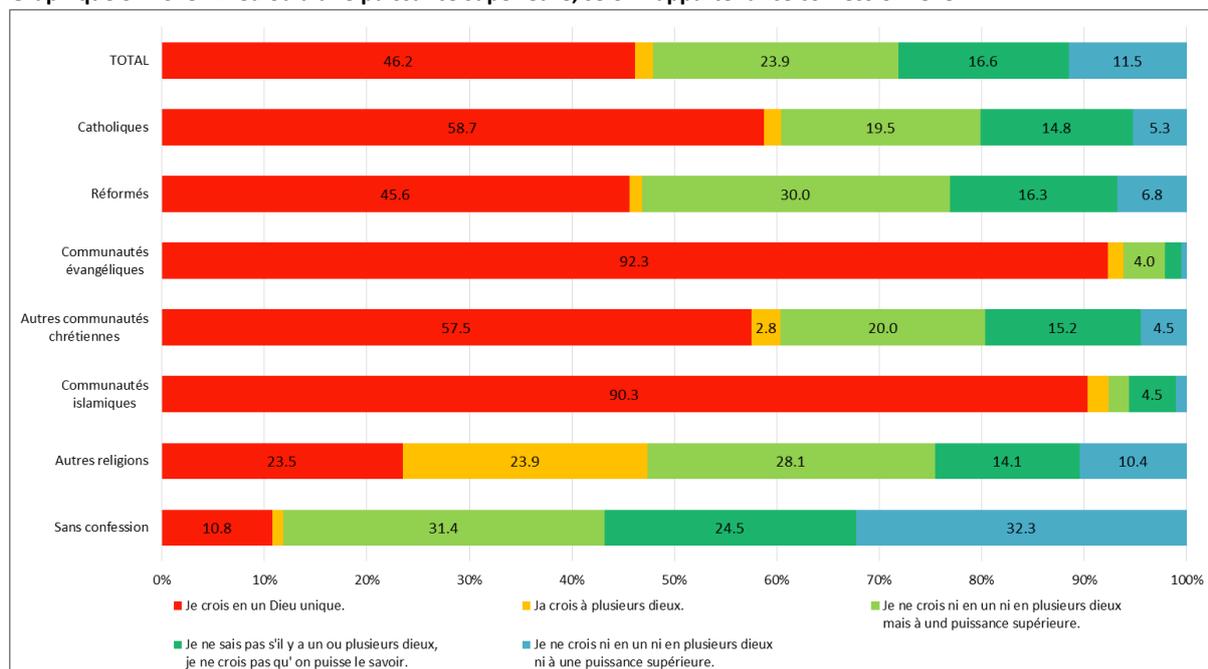
Près d'une personne sur deux croit en un Dieu unique

Les convictions en terme de foi sont diverses. La foi en un Dieu unique est la plus répandue en Suisse (46% des personnes interrogées). Tout juste un quart des sondés croient en une puissance supérieure. La foi en un Dieu unique est particulièrement répandue – plus de 90% – parmi les membres des communautés évangéliques et islamiques. Ils sont en revanche 59% à y adhérer parmi les membres de l'Église catholique et 46% chez les réformés.

Une même proportion de personnes sans confession (31%) et de réformés (30%) ne croit ni en un Dieu, ni à plusieurs dieux, mais croit à une puissance supérieure.

Globalement, les agnostiques sont 17% et les athées 12%, même s'il n'est guère étonnant que ces proportions soient les plus élevées parmi les personnes sans confession (25% d'agnostiques, 32% d'athées).

Graphique 3 : Foi en Dieu ou à une puissance supérieure, selon l'appartenance confessionnelle



Source : OFS – ELRC 2014 ; graphique : SPI.

Le taux très important d'adhésion à la foi en un Dieu unique, surtout en un Dieu personnel, comme les taux élevés de personnes déclarant se rendre au culte chaque semaine et prier quotidiennement participent des convictions religieuses centrales dans les communautés évangéliques et sont l'expression de leur piété.

Les membres des communautés islamiques déclarent également une adhésion très forte à la foi en un Dieu unique, ce qui correspond à l'élément central de la profession de foi dans l'islam : « Point de divinité à part Allah » (sourate 37, verset 35). Mais contrairement aux évangéliques, cette profession de foi des musulmans ne débouche pas sur un taux plus important de pratique de la prière ou de fréquentation de la mosquée. Les membres des communautés islamiques présentent ici le deuxième taux le plus bas et témoignent, comme de nombreux catholiques et réformés, d'un comportement au quotidien largement sécularisé.

Sans confession ne signifie pas incroyant. Malgré la proportion importante – 22% – de personnes sans confession dans la population suisse, les résultats de l'enquête montrent qu'il y a aussi, parmi les sans confession, des personnes ayant des conceptions religieuses. Ainsi, 11% croient en un Dieu unique et 31% à une puissance supérieure.

La croyance à plusieurs dieux n'est présente que chez les adeptes d'autres religions ; les hindouistes en particulier sont nombreux à y adhérer. Tout juste un quart de tous les adeptes des autres religions croient à plusieurs dieux.

Toutes religions et confessions confondues, les femmes ont une pratique religieuse plus intense et tendent à être plus croyantes que les hommes.

Autres croyances et influence de la religion et de la spiritualité sur le quotidien

La croyance en la vie après la mort rencontre une large adhésion dans toutes les confessions et religions. La majorité des personnes sondées croit « plutôt ou certainement » en une vie après la mort. Elles ne sont minoritaires que parmi les membres de l'Église réformée (47%) et les personnes sans confession (29%). La proportion la plus élevée de personnes croyant certainement ou plutôt en une vie après la mort s'observe parmi les membres des communautés évangéliques (82%) et islamiques (67%).

L'image est plus nuancée en ce qui concerne la question de la théorie de l'évolution comme étant l'explication la plus probante de l'origine de l'humanité. Un membre sur deux des Églises catholique et réformée et des autres communautés chrétiennes croit globalement en la théorie de l'évolution. Ils et elles sont même un tiers à approuver cette théorie parmi les membres d'autres religions et les personnes sans confession.

Tout autre est la situation dans les communautés évangéliques : deux tiers de leurs membres ne croient « certainement pas » que la théorie de l'évolution est l'explication la plus probante de l'origine de l'humanité. Les partisans de cette idée sont également en minorité au sein des communautés islamiques, mais il faut noter ici que 30% de leurs membres n'ont pas d'opinion arrêtée sur la question. Une signification variable selon les domaines de la vie est attribuée à la religion ou à la spiritualité. La religion ou la spiritualité joue un rôle plutôt important ou très important dans les moments difficiles de l'existence pour plus d'une personne sur deux (56%), alors que ce rôle est de moindre importance dans la vie professionnelle, la vie sexuelle ou pour l'orientation politique.

Conclusion

La pluralisation progressive du paysage religieux de la Suisse et l'individualisation croissante des pratiques religieuses et spirituelles et des croyances s'accroissent. La religiosité est de plus en plus rarement pratiquée en commun : la plupart des personnes interrogées ne participent que rarement ou jamais à une célébration religieuse. En revanche, les représentations personnelles en matière de croyances, de convictions et les pratiques religieuses individualisées sont très répandues.

Les résultats mettent toutefois en lumière quelques spécificités selon les confessions : si les membres des communautés évangéliques et, dans une certaine mesure, ceux des communautés islamiques, fournissent des réponses globalement homogènes sur leurs croyances ou sur l'intensité de leur pratique religieuse, tel n'est pas le cas des membres des Églises traditionnelles et des personnes sans confession, qui ont des avis beaucoup plus diversifiés en ce qui concerne leur pratique et leurs convictions religieuses et leurs croyances.

Auteure et personne à contacter :

Judith Albisser, collaboratrice scientifique à l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI), contact : judith.albisser@spi-sg.ch ; tél. 071 228 50 90 ; www.spi-sg.ch ; St-Gall, mai 2016